

Parcs de loisirs

sions—Demande de suppression du plafond de l'indexation des prestations versées aux fonctionnaires, gendarmes et militaires retraités; le député de Hillsborough (M. Macquarrie)—La sécurité sociale—La situation dans certaines provinces—Demande de hausse des allocations familiales aux termes du Régime d'assistance publique; le député de Selkirk (M. Rowland)—Les ressources énergétiques—La compétence de l'Office national de l'énergie en matière de transport au gaz naturel.

Comme il est 5 heures, la Chambre passe à l'étude des initiatives parlementaires inscrites au *Feuilleton* d'aujourd'hui, savoir, les avis de motion, les bills publics.

● (1700)

INITIATIVES PARLEMENTAIRES— MOTIONS

[Traduction]

LES PARCS NATIONAUX

L'OPPORTUNITÉ DE NÉGOCIATIONS AVEC LES PROVINCES ET LES MUNICIPALITÉS POUR L'AMÉNAGEMENT DE PARCS DE LOISIRS

M. Don Blenkarn (Peel-Sud) propose:

Que, de l'avis de la Chambre, étant donné que les parcs sont aménagés à l'intention de la population et pour ses loisirs, le gouvernement devrait étudier l'opportunité, a) de négocier sans délai, par l'entremise de ses Comités, avec les autorités provinciales et municipales, l'aménagement de grands parcs de loisirs dans les centres urbains en voie de développement et dans leurs alentours, et b) créer un organisme ou un ministère chargé d'acquiescer des parcs près des centres urbains, conformément à la nouvelle politique des parcs nationaux.

—Monsieur l'Orateur, il est devenu banal de dire que d'ici l'an 2000 quelque 90 p. 100 des Canadiens vivront dans des villes de plus de 100,000 de population. Nous pouvons ne pas aimer cette éventualité, mais je dis à la Chambre et à vous, Votre Honneur, qu'il n'y a visiblement aucun moyen d'endiguer cette vague. Il est temps que le gouvernement enlève ses œillères et admette qu'un problème se pose et que nous devons prévoir cette éventualité.

Je me suis installé dans ma municipalité en 1948. A cette époque, c'était une agglomération rurale comportant 6,000 à 8,000 habitants. Le recensement de 1971 indiquait une population de 178,000 personnes. Au moment des élections, il y avait largement plus de 200,000 habitants et d'ici le prochain recensement ma municipalité comportera bien au-delà de 350,000 habitants. Cela indique le degré d'urbanisation qui se produit autour de nos grandes villes. Nos concitoyens refusent de voir se créer des ghettos dans leurs villes. Ils ne veulent pas qu'elles deviennent des New York ou des New Jersey. Nous ne voulons pas vivre dans des Chicago, des Tokyo ou des Liverpool. Nous voulons des villes aérées où il soit possible de respirer et de se divertir.

J'ai eu la chance d'être élevé dans l'ouest de Toronto. Il y a bien des années, la famille Howard a fait don à Toronto d'un grand parc appelé High Park dont, lorsque j'étais enfant, certaines parties étaient à l'état naturel et ouvertes à tous; on pouvait s'y récréer. Les choses ont changé depuis. Ce parc est maintenant entouré de grands immeubles. Ce qui existait alors, et qui a disparu depuis, sont de

[M. l'Orateur adjoint.]

larges ceintures vertes ou taches de verdure autour de nos villes. Quel bonheur si nos villes avaient des bienfaiteurs tels qu'Howard qui leur fassent don de larges ceintures vertes. Toutefois, cela ne semble plus être le cas dans la vie débordée que nous menons aujourd'hui. Nous ne pouvons nous fier à la bonne volonté publique. Peut-être serait-il possible de créer de tels parcs en taxant et en imposant d'autres charges aux citoyens mais ce qu'il nous faut faire c'est donner aux habitants de nos grandes villes un endroit pour respirer.

Actuellement, notre politique des parcs nationaux a pour objectif de préserver nos sites naturels. En fait, ce dont notre société urbaine a besoin c'est d'une politique visant à servir plutôt qu'à préserver. J'en ai parlé pendant toute la dernière campagne électorale. La majorité de nos concitoyens sont très satisfaits de notre politique des parcs nationaux en matière de préservation de nos beautés naturelles mais cette politique se résume à peu de chose lorsque des terres de la Couronne passent d'un palier de gouvernement à un autre. Le résultat en est nul. Le parc de l'île Baffin est très intéressant. C'est un endroit magnifique pour les riches qui ont un avion qui leur permet d'aller voir les morses, mais il n'est d'aucune utilité pour les gens. C'est une réserve, pas un parc. Même le parc national de Banff, que les Canadiens visitent pourtant plus que n'importe quel autre parc au Canada, représente une expérience unique. La plupart des Canadiens ne le verront jamais et certains ne le verront qu'une fois. Il faut que ces endroits soient à proximité du lieu de résidence afin que les Canadiens puissent profiter du plein air.

Il y a un certain temps, en 1954, un ouragan dévastateur appelé Hazel s'est abattu sur la région du grand Toronto. Cet ouragan a causé des inondations qui ont entraîné des pertes de vie et des dégâts matériels dans le sud de l'Ontario. C'est à la suite d'un grand vent qui n'avait rien de bon ou de cet ouragan qu'ont été formés la Metropolitan Toronto Conservation Authority, des parcs de conservation le long des rivières Humber et Don, et la Credit Valley Conservation Authority. Ces organismes de conservation ont fait un travail merveilleux mais ils n'ont pu faire que le travail que leurs fonds leur permettaient.

La croissance poussée des centres urbains est telle qu'elle a dépassé la capacité financière à la fois de la province de l'Ontario et de ses municipalités. Je suis certain que mes propos valent aussi pour d'autres grands centres urbains au Canada. La région de conservation du lac Heart dans le comté de Peel renferme un lac qui est très beau, mais essayez de vous y rendre après dix heures le matin en fin de semaine pendant l'été. Vous le trouverez fermé parce qu'il y a foule. C'est le cas de presque chaque centre de récréation dans tous les parcs et toutes les parcelles de terrain aux alentours de la région du Grand Toronto. Je suis certain que les aménageurs doivent réserver de 5 à 10 p. 100 de leurs terrains pour aménager des parcs, mais ce n'est pas assez. Il nous faut de vastes étendues où se récréer alentour d'où nous vivons. Il n'est pas nécessaire que ce soient des sites spectaculaires. Nous avons besoin d'espace pour nos enfants. J'ai été très heureux quand, la semaine dernière, l'Ontario a présenté un plan de ceinture verte alentour de Toronto. Quand j'ai vu le prix que coûterait ce terrain, je me suis dit que, même s'il figurait comme ceinture verte sur le plan, il est peu vraisemblable que la province dispose des fonds suffisants pour acquiescer la propriété assez rapidement.